DIAPHANA FILMS PRÉSENTE

EMILE BERLING CHARLES BERLING

COMME UN HOMME

UN FILM DE SAFY NEBBOU

AVEC

SARAH STERN

KEVIN AZAÏS
MIREILLE PERRIER
PATRICK BONNEL

© PIERRE COULIER / 12.17 APRÈS DES PHOTOS DE PATRICK MULLER

DIAPHANA FILMS
présente

COMME UN HOMME

un film de
SAFY NEBBOU

scénario, adaptation et dialogues
SAFY NEBBOU et **GILLES TAURAND**

d'après le roman
L'ÂGE BÊTE de BOILEAU-NARCEJAC
publié aux ÉDITIONS DENOËL

1h35 - scope - Dolby SRD

SORTIE LE 15 AOUT 2012

DISTRIBUTION
Diaphana Distribution
155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
diaphana@diaphana.fr
Tél. : 01.53.46.66.66

PRESSE
Marie-Christine Damiens
13, rue Yves Toudic
75010 Paris
mc.damiens@wanadoo.fr
Tél. : 01.42.22.12.24

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.diaphana.fr

diaphana DISTRIBUTION

SYNOPSIS

Louis, 16 ans est le fils du proviseur de son lycée. Son meilleur ami, Greg, est sous la menace d'un renvoi définitif après avoir agressé sa jeune prof d'anglais.

Pour se venger, il décide de la kidnapper. Louis devient complice en fournissant les clés d'un cabanon de famille isolé sur un îlot, dans les marais. Ligotée, humiliée, Camille est emprisonnée. Ils doivent la libérer le lendemain matin, mais Greg ne vient pas au rendez-vous...

FICHE ARTISTIQUE

Louis	Emile BERLING
Pierre Verdier	Charles BERLING
Camille	Sarah STERN
Greg	Kevin AZAÏS
Nathalie Delcourt	Mireille PERRIER
Bernard Delcourt	Patrick BONNEL
Eric Delcourt	Pierre LOTTIN

PROPOS DE SAFY NEBBOU

L'ADAPTATION

Tout a commencé par un conseil de lecture de mon producteur, Michel Saint-Jean : *L'âge bête*, de Boileau-Narcejac.
Je connaissais comme beaucoup ce célèbre duo d'écrivains et en particulier grâce à deux adaptations remarquables : *Celle qui n'était plus*, au cinéma *Les diaboliques* d'Henri-Georges Clouzot et *D'entre les morts*, le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock, *Vertigo*.
L'âge bête est un polar qui se situe dans les années 70 au cœur d'une petite ville de province. Deux élèves de troisième enlèvent une jeune prof, mais la fatalité s'en mêle et l'un des adolescents est victime d'un terrible accident, laissant son camarade seul et désemparé.
Avec Gilles Taurand, nous avons souhaité que le récit se situe à notre époque. Même s'il est vrai que la violence dans le milieu scolaire est désormais un fait de société, nous n'avons pas voulu faire de cette adaptation un document sociologique ni la peinture naturaliste d'un milieu provincial.
Au fil de l'écriture, s'est dessinée une histoire autour de deux solitudes, celle d'un père et d'un fils qui pleurent en silence, la mère disparue… Un conte moderne qui flirte parfois avec le fantastique.

Évoquer la lancinante culpabilité de ceux qui restent et qui n'y sont pas préparés. Sonder l'énigme des êtres, sans les confiner dans leurs ténèbres ni les sauver tout à fait, s'abstenir en tout cas de les juger, voilà ce qui est devenu le projet de ce nouveau film : « Comme un Homme ».

LE FILS

Quelque chose de l'ordre du fatum plane sur la trajectoire de Louis, adolescent tourmenté, introverti et ambivalent. Libre de ses mouvements en apparence, il est au fil du film de plus en plus emprisonné en vérité.
Sous les coups du destin qui semble l'accabler, il y a quelque chose de visiblement hanté en lui.
Quatre ans plus tôt sa mère est morte dans un accident de voiture. Évidemment Louis n'a pas voulu le silence coupable de son père.
Il s'est vécu lui-même comme un survivant illégitime, on appelle cela « la culpabilité des vivants ».
Mais la disparition de son meilleur ami, Greg, pour qui il a une admiration sans bornes, le précipite dans l'abîme. Un abîme de pouvoir.
Un pouvoir de vie ou de mort sur un corps de femme.
Un délire de toute puissance qui ne peut qu'aboutir à une catastrophe. Pourtant, il est parfois des catastrophes salutaires…

Très tôt, l'idée d'Emile Berling s'est imposée à moi, son opacité, sa beauté androgyne, la profondeur de son regard, faisait de lui le héros introverti et mystérieux de cette histoire qui mène un lycéen en roue libre, des ténèbres à la lumière.

LE PERE

Cloîtré dans le déni, au son tonitruant de la septième symphonie de Beethoven, Pierre est sourd à sa souffrance et à celle de son fils.
Confiné entre les quatre murs de son bureau, il est incapable d'assumer sa place de père.
La maison familiale est hantée par une absence et minée par l'impossibilité d'en parler. Un corridor entre la vie et la mort où Pierre erre dans l'attente passive et inconsciente d'une catastrophe, promesse d'un renouveau, d'un nouveau départ. Il marche, mi-homme, mi-fantôme dans les pas de son fils sans voir, ni comprendre, avant d'endosser enfin, contraint et forcé, son rôle de père protecteur.

Du fils Emile au père Charles , il n'y avait qu'un petit pas, que j'ai franchi, naturellement. Le temps d'une discussion « en famille » et la décision était prise pour eux comme pour moi de vivre l'aventure.
Il y a chez Charles Berling une fragilité touchante qui captive. Il y avait longtemps que j'avais envie de travailler avec lui, je ne savais pas à l'époque, que c'est son fils unique qui me mènerait à lui.

CAMILLE

Elle est la prisonnière, la victime idéale.
Sans histoire, nous savons peu de chose d'elle et pourtant elle est un personnage charnière.
Dans cette cabane isolée, mi-prison, mi-refuge enfantin, le mutisme l'emporte sur les mots qui séparent plus qu'ils ne rassurent, mentent et peinent à se faire entendre.
Objet de vengeance et de désir sexuel mêlés, Camille devient bien malgré elle, la figure maternelle d'un deuil impossible pour Louis. Doit-il alors tuer pour enterrer enfin sa mère ?

J'ai écrit en ayant déjà en tête, l'idée de travailler avec Sarah Stern, tout juste sortie de la Royal Academy de Londres. Ophélie à la peau diaphane, entre jeune prof et jeune mère, il y a eu une grande évidence. Nous avons beaucoup travaillé autour de l'animalité de son personnage débarrassé de toute psychologie, en nous appuyant sur la situation extrême d'enfermement et de violence.

LES MARAIS

Le choix des décors était primordial. Les lieux publics d'un côté et de l'autre, les marais et ses secrets.
Un univers fantomatique, proche du conte à la fois dangereux et poétique où l'instinct, le désir, le sexe et le sang, côtoient le silence et l'abandon.
Un lieu métaphysique où l'expressivité de la nature est sans cesse perceptible.

Pour atteindre la cabane, Louis doit franchir de nombreuses étapes à la manière d'un jeu enfantin et énigmatique. Routes... Chemins balisés d'éoliennes, inflexibles sentinelles... Canaux tentaculaires qui se perdent dans la nuit... Et puis l'îlot abandonné comme une matrice, au centre d'un immense labyrinthe d'eau.

FILM NOIR

J'ai tenté de prolonger les choix qui ont guidé l'écriture. L'histoire met en scène un personnage emprisonné dans des situations qui ne sont pas de son fait et acculé à des décisions désespérées. En ce sens, elle s'inspire de la tradition des films noirs. L'un des enjeux de la mise en scène a été d'associer cette dimension classique du film de genre à la puissance d'un drame familial contemporain et universel en recherchant le meilleur équilibre entre la tension et l'intime.

INTERVIEW EMILE BERLING

Safy NEBBOU : Comment s'est passée ta relation avec ton père sur le tournage ?

Emile BERLING : J'avais beaucoup d'appréhensions...mais le fait qu'il démarre le tournage un mois après moi était très bien vu de ta part. Ca m'a beaucoup aidé, j'ai eu le temps de prendre mes marques et finalement tout s'est très bien passé.

SN : Quel genre d'appréhensions exactement ? J'ai le souvenir que la première fois que nous avions évoqué l'idée que vous jouiez ensemble, tu étais assez tendu, pourquoi ?

EB : Oui j'étais tendu. Il faut avouer que de retrouver un proche sur son lieu de travail c'est déjà étrange... Mais surtout je redoutais qu'il soit trop présent. Je m'attendais à ce qu'il me donne des conseils tout le temps, ce qui en soi eut été dans la logique des choses, je pense même que si j'avais été à sa place je n'aurais pas pu m'empêcher de dire à mon fils « Fais comme-ci, joue-le comme ça... » pour son bien évidemment ! Et c'est tout l'inverse qui s'est produit, il a été très respectueux de mon travail en me laissant complètement libre dans mon jeu.

SN : Quelle séquence du film t'as paru la plus difficile à aborder ou à jouer ?

EB : Il y en a eu plusieurs... Je dois dire que la scène où mon personnage Louis donne l'alerte à son père et le préviens par téléphone que Camille est blessée m'a donné du mal. C'était la première scène de « jeu » que l'on tournait, car jusque là nous avions tourné des plans de coupe, des déplacements, des actions qui nécessitaient moins d'implication au niveau de l'interprétation ; et tu es venu me parler à la fin de la journée, tu m'as secoué et tu m'as dit « Là ça va passer grâce au montage mais faut que tu t'y mettes ! ». Je suis rentré dans ma chambre d'hôtel, j'ai gambergé toute la nuit et le lendemain matin je fonçais.
L'autre séquence dont je garde un souvenir très intense, c'est celle dans les toilettes de l'hôpital lorsque père et fils en arrivent aux mains.

SN : Oui cette séquence m'a marquée aussi parce que de l'extérieur je sentais que ça te coûtait d'être violent, que tu n'osais pas.

EB : Ah oui ? Je ne m'en suis pas rendu compte...en même temps c'était étrange de devoir taper mon propre père !

SN : Il y a une autre séquence qui me revient à l'esprit et qui je pense a dû être délicate pour Charles et toi, c'est celle où Louis et son père apprennent que Camille est hors de danger et qu'ils tombent dans les bras l'un de l'autre...

EB : Oui, je l'avais oubliée ! Il y avait un mélange de tension et de lâcher prise... Il fallait se contenir tout en pleurant, s'affronter et s'abandonner... oui c'est sans doute celle-ci la plus dure.

SN : D'après toi, qu'as-tu en commun avec ton père ?

EB : Son rapport aux femmes... J'ai dû hériter de ça, et aussi de cette façon qu'il a de jouer dans la vie. Parfois j'aime bien être n'importe qui, n'importe quand, ça peut me jouer des tours mais ce n'est pas que péjoratif et je crois qu'il est comme ça aussi.

SN : C'est un acteur... Et toi tu es un acteur ?

EB : Pas encore tout à fait. En tous cas dans la vie plus que dans le métier !
Jusqu'ici je n'ai eu que des seconds rôles et un premier rôle dans LES HAUTS MURS de Christian Faure. Dans COMME UN HOMME j'ai eu le sentiment que l'on m'en demandait beaucoup plus avec un personnage très complexe. Dans ta direction tu m'as beaucoup aidé à élargir mon jeu, à approfondir la psychologie du personnage et surtout à aimer ce que je faisais. Et puis un tournage c'est aussi une ambiance spéciale... on a beaucoup rit.

SN : C'est assez paradoxal de dire ça parce que ce le film n'est pas vraiment une comédie !

EB : C'est vrai, mais quand un film sur le fond est aussi dur, il faut décompresser. Sinon ce serait ingérable !

SN : A quel moment dans ta vie t'es-tu senti pour la première fois « comme un homme ».

EB : La première fois que j'ai fait l'amour. J'avais envie de dire à tout le monde « Je suis un homme ! »... c'est pour l'instant le seul moment qui m'ait donné le sentiment d'être un homme.

SN : Suite à l'expérience de ce film, tu imagines retourner avec ton père plus facilement ?

EB : Je pense qu'il faut laisser passer un peu de temps. Mais c'était bon de se retrouver, de faire quelque chose ensemble tous les jours. Ca rapproche. J'en garde un très bon souvenir...

INTERVIEW CHARLES BERLING

Safy NEBBOU : Comment s'est passé ta relation avec Emile sur le tournage ?

Charles BERLING : Très bonne, très forte. Je dirais que ça a enclenché des choses.
Dépasser, le temps du tournage, les appréhensions que fait naître notre lien dans la vie et cette question « Comment jouer ensemble ? » a été de toute évidence très important.
Il faut dire que le contexte était favorable, aimant, tu nous faisais confiance et cela nous a permis sans fausse pudeur ni obstacle majeur de nous retrouver sur ce terrain du métier.

SN : Sur le tournage, y a-t-il quelque chose que tu as l'impression d'avoir découvert sur ton fils ?

CB : Oui. Un enfant par nature évolue et on le découvre en permanence. Au-delà de ce mélange de maturité et d'immaturité que je lui connaissais, j'ai été très frappé de ressentir cette absolue nécessité de faire le film, et son désir profond d'affronter son père, au sens positif du terme, sur un terrain pareil, et donc de s'affronter lui-même.
Par moments, j'avoue avoir été surpris par sa façon de jouer et par ce qu'il arrivait à faire passer.

SN : Quelle séquence du film t'as paru la plus difficile à aborder ou à jouer ?

CB : La scène où Louis et son père se font face à l'hôpital, quand toute la pression du drame qu'ils viennent de traverser provoque une crise de larmes chez Louis.
Mon personnage devait être ému bien sûr, mais c'est Emile qui devait porter cette explosion d'émotions. De mon côté, trouver l'émotion juste, le bon dosage, qui ne soit pas matière à le complexer, n'a pas été simple, car si pour moi trouver les larmes ne pose aucun problème, je sais que ce n'est pas là où il est le plus à l'aise.

SN : Que penses-tu avoir en commun avec ton fils ?

CB : Oh beaucoup de choses...En-dehors des pieds ! Curieusement dans son rapport à l'amour, aux femmes, je retrouve beaucoup de choses. Je dirais aussi qu'Emile n'aime ni les concours ni la compétition. Je suis comme ça aussi. Je suis très heureux de voir et de sentir qu'il veut être acteur mais pas seulement. Il a déjà été remarqué, il a fait des films, il a une très belle présence, évidemment je suis partial et je le trouve absolument magnifique, mais je constate qu'il a un certain détachement vis-à-vis du travail d'acteur et qu'il prend le temps de se construire. Ca aussi nous l'avons en commun, car quand je regarde mon parcours je vois que j'ai pris le temps de m'installer, lui comme moi nous ne sommes pas des « précoces ».

SN : Tu me confiais que tu avais dû convaincre Emile du potentiel de l'aventure humaine que représentait l'expérience de travailler ensemble sur ce projet. Votre relation en a-t-elle été changée ?

CB : J'étais convaincu qu'il y avait beaucoup plus de chances que l'expérience de se confronter sur ce terrain de cinéma s'avère positive que le contraire, et qu'entre nous il y avait des carapaces à faire tomber. Il y a un « avant » et un « après » le film, donc oui notre relation a évolué.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Safy Nebbou
Scénario	Safy Nebbou et Gilles Taurand
Adaptation et Dialogues	Safy Nebbou et Gilles Taurand
d'après *L'âge bête* de	Boileau-Narcejac
publié aux	ÉDITIONS DENOËL
Image	Pierre Cottereau
Décors	Cyril Gomez-Mathieu
Montage	Bernard Sasia
Musique originale	Jerome Reuter
Son	Pascal Jasmes
1er assistant réalisateur	Louna Morard
Montage son	Bridget O'Driscoll
Mixage	Thomas Gauder
Scripte	Rachel Corlet
Casting	Agathe Hassenforder
Chef costumière	Magdalena Labuz
Chef maquilleuse	Claudine Moureaud-Demoulling
Direction de production	Frédéric Sauvagnac
Régie générale	Antoine Théron
	Ambroise Gayet
Photographe de plateau	Patrick Muller
Producteur	Michel Saint-Jean

Une production
DIAPHANA FILMS
Produit par
MICHEL SAINT-JEAN

Co-produit par
JANI THILTGES et PATRICK QUINET
En coproduction avec SAMSA FILM - ARTÉMIS PRODUCTIONS et FRANCE 3 CINÉMA
avec la participation de CANAL +
CINÉ +
FRANCE TÉLÉVISIONS
en association avec PALATINE ETOILE 9
SOFICINÉMA 7
SOFICINÉMA 8
TAX SHELTER FILMS FUNDING
avec la participation du FONDS NATIONAL DE SOUTIEN A LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE Luxembourg
avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE Belgique
avec le soutien de MEDIA programme de la communauté Européenne.

Ventes à l'étranger MEMENTO FILMS INTERNATIONAL

FILMOGRAPHIE SAFY NEBBOU

Réalisation longs métrages cinéma :

2011 **COMME UN HOMME**
2010 **L'AUTRE DUMAS**
avec Gérard Depardieu et Benoît Poelvoorde
2008 **ENFANCES** segment sur l'enfance d'Ingmar Bergman
avec Elsa Zylberstein et Pascal Elso
2007 **L'EMPREINTE**
avec Catherine Frot et Sandrine Bonnaire
2003 **LE COU DE LA GIRAFE**
avec Sandrine Bonnaire et Claude Rich

Il a également réalisé :

2005 **UNE NAISSANCE** (cm, fiction pour ARTE dans la collection ENFANCES)
2003 **LEPOKOA** (cm, fiction)
2001 **BERTZEA** (cm, fiction)
1999 **LA VIE C'EST PAS UN PIQUE-NIQUE** (cm, fiction)
1997 **PEDAGOGIES** (cm, fiction)
1995 **PORTRAIT DE PEINTRE** (cm, documentaire)

Comme comédien, il interprète au théâtre des auteurs aussi hétéroclite que :
Grumberg, Topor, Tchekov, Molière, Valle-Inclan, Chédid, Feydeau, Wilde, Pinter…

Il a mis en scène les pièces suivantes :
Drames de la vie courante de Cami
Vinci avait raison de Roland Topor
Et à la fin était le bang de René de Obaldia
Les Fourberies de Scapin de Molière

FILMOGRAPHIE CHARLES BERLING

Interprète cinéma (sélection) :

COMME UN HOMME de Safy NEBBOU
LE PRENOM de Alexandre DE LA PATELLIERE
et Matthieu DELAPORTE
KRACH de Fabrice GENESTAL
PROPRIÉTÉ INTERDITE de Hélène ANGEL
PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL... de Frédéric ANDREI
LES MURS PORTEURS de Cyril GELBLAT
L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier ASSAYAS
JE PENSE À VOUS de Pascal BONITZER
L'HOMME DE SA VIE de Zabou BREITMAN
UN FIL À LA PATTE de Michel DEVILLE
J'AI VU TUER BEN BARKA de Serge LE PERON
LA MAISON DE NINA de Richard DEMBO
AGENTS SECRETS de Frédéric SCHOENDOERFFER
PÈRE ET FILS de Michel BOUJENAH
JE RESTE de Diane KURYS
DEMONLOVER de Olivier ASSAYAS
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude DUTY
CRAVATE CLUB de Frédéric JARDIN
COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE de Anne FONTAINE
UN JEU D'ENFANTS de Laurent TUEL
LES ÂMES FORTES de Raoul RUIZ
SCÈNES DE CRIMES de Frédéric SCHOENDOERFFER
UNE AFFAIRE DE GOUT de Bernard RAPP
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier ASSAYAS
UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard DEPARDIEU
et Frédéric AUBURTIN
L'INCONNU DE STRASBOURG de Valéria SARMIENTO
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN
de Patrice CHEREAU
L'ENNUI de Cédric KAHN
NETTOYAGE À SEC de Anne FONTAINE
LOVE ETC de Marion VERNOUX
L'ÂGE DES POSSIBLES de Pascale FERRAN
RIDICULE de Patrice LECONTE
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude SAUTET
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS
de Pascale FERRAN
...

Théâtre,
artiste interprète (sélection) :
Au théâtre, Charles Berling a joué des auteurs tels que : Botho STRAUSS, Samuel BECKETT, Albert CAMUS, William SHAKESPEARE, SOPHOCLE, Bernard-Marie KOLTES, FASSBINDER, Marcel PAGNOL, Louis René des FORETS, Pascal RAMBERT, Louis-Ferdinand CELINE, Jean EUSTACHE, Federico GARCIA LORCA, Arthur SCHNITZLER, Michel VINAVER, Jean GENET, MOLIERE, Harold PINTER... sous la direction de metteurs en scène tels que :
Jean-Louis MARTINELLI, Dan JEMMETT, Hans Peter CLOOS, Isabelle NANTY, Michel DUMOULIN, Pascal RAMBERT, Jorge LAVELLI, Michel DIDYM, Claude REGY, Alain FRANCON, Bernard SOBEL, Moshe LEISER, Christiane COHENDY, Jean-Pierre VINCENT, Stuart SEIDE...

Il a mis en scène les pièces suivantes :
FIN DE PARTIE de Samuel BECKETT
CALIGULA de Albert CAMUS
POUR CEUX QUI RESTENT de Pascal ELBE
MONSTRE AIME SUCCUBATIONS D'INCUBES / ORDURE de Robert SCHNEIDER
CA spectacle comique de Charles BERLING

FILMOGRAPHIE EMILE BERLING

Interprète cinéma :

COMME UN HOMME de Safy NEBBOU
ORLY de Angela SCHANELEC
LE BRUIT DES GLACONS de Bertrand BLIER
LE REFUGE de François OZON
UN CONTE DE NOEL de Arnaud DESPLECHIN
SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX de Laurence FERREIRA-BARBOSA
L'HEURE D'ETE de Olivier ASSAYAS
LES HAUTS MURS de Christian FAURE

FILMOGRAPHIE SARAH STERN

Sarah Stern a été formée à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres.
Elle a joué au théâtre, en anglais, dans plus d'une dizaine de pièces.

En France, on a pu la voir dans des téléfilms et séries tels que :
AU BONHEUR DES DAMES de Sally AITKEN et Christine LE GOFF
LE REVEILLON DES BONNES de Michel HASSAN
EN MARGE DES JOURS de Emmanuel FINKIEL
LES AMANTS DU FLORE de Illan DURAN COHEN
Mr MAX de Gabriel AGHION...

Interprète cinéma :
COMME UN HOMME de Safy NEBBOU
LES TUCHE de Olivier BAROUX
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Olivier BAROUX